

Note sur le bolide du 20 juin 1890

Autor(en): **Fordham, H.-G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **27 (1891-1892)**

Heft 104

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR LE BOLIDE DU 20 JUIN 1890

par H.-G. FORDHAM.

Dans plusieurs numéros de la *Gazette de Lausanne* (des 23, 24 et 26 juin), des correspondants ont signalé l'apparition, en plein jour et sur différents points de la Suisse, d'un bolide, ou plutôt des fragments d'un bolide.

Comme j'en ai observé un, et dans le canton de Vaud, je me fais un devoir, quoique mes observations ne soient pas très importantes, au point de vue scientifique, d'offrir une petite note pour notre bulletin.

Depuis un endroit sur la route de Bex à Gryon, au-dessus du hameau des Posses, et à une altitude de 1050 mètres, à 5 heures 10 minutes du soir, j'ai observé les faits suivants :

En face de moi se trouvait le Grand-Muveran, au-dessous duquel était le contrefort de l'Argentine qui surplombe le sentier que l'on suit pour aller de Gryon aux Plans, en passant au-dessus de Frenières. A mes pieds s'étalaient les vallées des deux Avençons (d'Anzeindaz et des Plans), et le village de Frenières.

Je regardais du sud-est dans la direction du Grand-Muveran, lorsque je vis descendre perpendiculairement, entre le sommet de cette montagne et moi, une traînée de lumière blanche, peut-être un peu teintée de jaune. Cette traînée ne fut pas tout à fait continue, mais se sépara en deux parties. En ce moment, le soleil donnait derrière moi une lumière assez forte. Je n'entendis point de bruit.

La distance depuis mon point d'observation jusqu'à la paroi du Muveran, en ligne droite, est de 6 kilomètres, suivant la carte.

Ordinairement, dans les cas de bolides pénétrant à une grande profondeur dans l'enveloppe gazeuse de notre globe, leur passage dans les couches les plus épaisses de l'atmosphère a été signalé par un grand bruit, provenant soit d'une rupture violente de la masse solide du météore, soit du passage extrêmement rapide de la masse elle-même à travers l'atmosphère. Dans un cas récent, en Angleterre, j'ai entrepris une espèce d'enquête, dont

le compte-rendu a paru dans les mémoires d'une Société scientifique anglaise¹. Ce passage d'un bolide à travers plusieurs comtés du centre de l'Angleterre a été accompagné d'un bruit semblable à celui d'une explosion de poudrière, et de secousses de fenêtres et de toitures qui firent croire à un tremblement de terre.

Dans ce cas-là, quoique l'on soit parvenu à établir assez exactement la ligne suivie par le bolide, et même à fixer à peu près la position des points des explosions qui eurent lieu pendant sa traversée, on n'en a jamais trouvé de restes solides.

Il est rare, quoiqu'il y ait des milliards de météores qui atteignent notre atmosphère, qu'il y en ait qui tombent sur la surface solide de la terre. On a calculé qu'il n'y a, en moyenne, que 6 à 8 chutes par an qui aient fourni des pierres aux musées, pendant les cinquante dernières années ; mais, d'après Daubrée, ces chutes de pierres sont pour chaque année au nombre de 600 à 700 pour le monde entier. Par contre, pour les fragments météoriques d'une grandeur suffisante pour donner une lumière visible à l'œil nu dans de bonnes conditions, on a estimé leur nombre au chiffre énorme de 20 millions par jour, ce qui est à multiplier par vingt si l'on ajoute tout ce que l'on peut voir en se servant des télescopes. Il paraît que toute cette masse de matière météorique se dissipe en traversant les couches supérieures de notre atmosphère.

Les deux autres endroits signalés dans les journaux pour l'observation du bolide du 20 juin sont, l'un près de Berne à 80 kilomètres au nord-nord-est, et l'autre près de Genève, à 70 kilomètres vers l'ouest depuis Gryon. Entre ces deux points il y a 127 kilomètres environ en ligne droite. Cela indique une aire très considérable de la distribution des fragments, car, sans doute, le météore éclata à une hauteur très grande dans l'atmosphère, puisque l'on n'a entendu aucun bruit d'explosion à la surface de la terre.

Si, après une telle explosion, un fragment solide du bolide est vraiment descendu sur un point quelconque de la ligne que j'ai indiquée, il va sans dire qu'il ne vaudrait pas la peine de le chercher sur les pentes boisées, couvertes de buissons et d'herbes qui se voient partout dans ce voisinage. Mais, d'autre part, il

¹ On the Meteorite of the 20th of November, 1887. Transactions of the Hertfordshire Natural History Society, vol. V, p. 33.

sera bon de conserver une note de mes observations, car, si l'on trouvait, par hasard, des restes du météore, on pourrait se référer à cette note pour fixer la date de leur chute.

EXTRAITS DE LA « GAZETTE DE LAUSANNE ».

Le 23 juin 1890 :

« Le *Genevois* raconte que vendredi, vers cinq heures, quatre députés romands aux Chambres fédérales qui faisaient une promenade à pied entre Munchenbuchsee et Schœnbühl, aux environs de Berne, ont été témoins d'un phénomène rare. Par un soleil étincelant, un bolide est tombé à quelques centaines de mètres devant eux, rayant la colline sombre du Grauholz d'une lumineuse couleur blanc-bleu, rappelant absolument la lumière électrique. »

Le 24 juin 1890 :

« Le bolide que nous avons signalé hier comme ayant été vu près de Berne vendredi dernier a été observé sur différents points ; il est signalé, entre autres, de Saconnex. Ceux qui l'ont vu sont d'accord à relever l'éclat du météore, d'un blanc-bleu, rappelant la lumière électrique, éclat qui allait en augmentant à mesure que le bolide se rapprochait de l'horizon et qui était d'autant plus frappant que le phénomène se produisait par un beau soleil. »

